

## **CHRISTIAN**

VERSION NON-RELUE ET NON-CORRIGÉE PAR UNE  
AUTRE PERSONNE QUE L'AUTEUR

### **HISTOIRE #1**

- Ça doit être à ton goût ça le méditerranéen.
- Oula l'arménien, j'ai des goûts bien classiques tu sais. Tatouée j'ai pratiqué, mais les piercings, déjà que les boucles d'oreilles m'empêchent d'accéder à une des parties du corps que j'adore.
- Ah oui les lobes. Moi aussi, l'extravagance dans les vêtements à la rigueur.
- Ça n'est pas très loin d'ici Maison Léon.
- Tu vas venir Pierre ?
- Déjà pose une de tes affiches ici pour commencer Julien.
- Ça me ferait vraiment plaisir.
- Moi aussi mais tu le sais, la vie. Si vous avez choisi cette période avec Jeffrey c'est pour les touristes pas pour les autochtones. Marseille baby ! Tu connais comme moi. Fais ce que tu as à faire cette année ici et ensuite barre-toi à Londres chez Patrick et Alia. Ici il n'y a rien pour toi l'artiste. Tu reviendras pour Isaac et tu profiteras de ce que cette ville a offrir en surface.
- Reçu.

## **HISTOIRE #2**

- Bon Théo je...
- Ben tu Julien.
- Okay.

## **HISTOIRE #3**

- Bon l'écrivain la provoc' a des limites.
- Comment ça l'artiste, tu n'aimes pas ces chants !?
- Tu sais où et chez qui j'expose à partir du 1er mai ?
- For sure. Tu sais quels sont les éditeurs qui poussent à la publication des pamphlets de Ferdinand ?
- C'est moi qui te l'ai dit Christian.
- Il n'y a que toi qui parle ici Julien. Tu prends 2-3 bribes de nos discussions et ton imagination fait le reste. Alors réponds.
- Des feuj's.
- Ben ouais, ils ont tout compris. Tu crois qu'on envoie à la guerre avec une sonate de Frédéric. Galvanisés ils faut qu'ils soient. Et franchement ça envoie.
- C'est vrai. Mais quitte à marcher au pas autant le faire sur Sketch of Spain de Miles.
- Monsieur a du goût.
- Allez bonne nuit le méditerranéen. Moi je veille.
- À toute à l'heure l'espingouin. Tu sais qu'avec moi quelques heures suffisent.
- Cette prédestination que tu as c'est de l'or petit.

## HISTOIRE #4

— Tout se mélange entre hier et aujourd’hui Monsieur Albertini.

— Bien obligé Monsieur Bling Bling.

— Je ne suis qu’un pion je vous ai dit à la Boîte Dépensière de l’agence Verset sur le cours Joseph Thierry.

— Mais alors à quoi bon discuter avec vous de mes problématiques qui n’en sont pas plutôt qu’avec une IA ?

— Vous me l’avez dit vous-même, mes jours sont comptés.

— Je vous ai aussi dit que la Maserati, Monsieur Pierre et vous, même si vous veniez à rejoindre la lutte vos anciens clients n’oublierons pas.

— Vous allez pouvoir danser autour de ma tête plantée au bout d’une pique. Oh j’ai peur maintenant. Protège-moi l’artiste.

— Achète-moi une œuvre à hauteur de la somme qui permettrait à mon compte de redevenir créateur fils de pute. Tu sais que je vais te rembourser en début mois prochain. Et tu pourras garder la photo ou le dessin.

— C’est tentant, mais non parce que je suis un con.

— Je vais donc devoir passer avec Anthony ou Briec pour cette facture impayée chez Apple. J’ai le cash.

Bientôt une carte Nickel...

— Le montant est tellement dérisoire. Mais toujours non. Ça en est où pour votre affaire avec LIDL et notre assurance qui ne veut pas couvrir votre préjudice ?

— J’ai échangé avec mon avocat. Lui ne s’occupe pas de

ce genre de cas, mais un confrères à lui a les compétences. Il faut juste qu'il accepte ma monnaie d'échange.

— Rien n'est moins sûr Julien.

— Je le contacte lundi. Mais j'ai un plan B Fabrice.

— Ah et qui ?

— Alekto, avocat au Barreau de Marseille. Il a accepté que je lui présente mon Travail et que nous discussions de mon affaire la semaine prochaine.

— On va se faire niquer alors.

— Attends-toi que ça remonte jusqu'à la gorge mon béu.

## **HISTOIRE #5**

### **1/12**

— Aucune captation de mon set !?

— Sorry j'étais occupé à danser avec Samantha.

— Ça va, je passe pour cette fois Julien.

— Invite-moi au Danemark et je ferai le job Ammar.

— On va bien trouver un créneau le méditerranéen.

— For sure le tunisien.

— Quelle ville ta mère ?

— Née en Tunisie à Tunis et a grandi à Kasserine jusqu'à ses 8 ans.

— C U then.

### **2/12**

— Quelle année ?

— Ah non laisse-moi dormir Pablo.

— Allez Samantha.

— 1965. Barre-toi maintenant.

- Mais je n'ai pas envie, je veux rester avec toi.
- Dégage je te dis. Ta grâce matinée a assez duré. Au boulot l'artiste.
- Je prends la sono.
- Et moi je garde le piano.

### **3/12**

- Aboule le fric l'espingouin.
- Tiens la ritale.
- Première nuit passée ensemble et je te file mes coordonnées bancaires. C'est une première pour moi Pablo.
- Pour moi aussi Samantha. Tu gagnes 5 centimes dans la transaction.
- Il n'y a pas de petits profits l'artiste. Et puis ta prestation de cette nuit méritait bien un petit coup de pouce.
- J'ai tout donné madame.
- Ben gardes-en pour ce soir chez moi, on remets le couvert cocotte.
- Ah mais je ne sais pas si Christian est d'accord...
- Je m'en fous petit, il faut répondre aux urgences et savoir bouleverser ses priorités. Tu fais ce que te demande la dame, tu lui dois bien ça. Tu passes encore et c'est grâce à elle.
- Je ne vous le fais pas dire messieurs, heureusement que j'assume. Ne t'en fais pas le méditerranéen, on va le niquer comme tu lui as dit au Bling Bling. Bon j'ai des gens à voir, à ce soir mon bel étalon.
- Tu fumes le cigare ?
- Oui et j'ai une bonne bouteille de vin rouge pour accompagner. Até aproxima

#### **4/12**

— Déjà !

— Oui je sais elle est belle.

— Oui mais ça va trop vite, on a juste passé deux nuits ensemble et tu me mets déjà la bague au doigt. Tu vas te calmer l'espingouin. En plus maintenant quand je passe ma main dans mes cheveux ta saloperie s'accroche. Elle est un peu comme toi, une vraie arapède. Pablo, je t'aime bien, tu fais le job, mais là ça va trop vite.

— Je comprends Samantha.

— Tu viens avec moi ce soir au Théâtre de la Cité l'artiste ?

— Euh oui.

— Et après je te ramène encore chez moi.

— Tu es sûre ?!

— Il y aura mes enfants.

— Ah ouais, combien ? Je gagne à tous les coups.

— Trois.

— Ah.

— Deux garçons et une fille. Je t'ai niqué le méditerranéen.

— Tu me dégoûtes.

— Tu viens toujours ?

— Oui.

#### **5/12**

— Tu m'as oublié connard.

— C'est à cause d'elle.

— Pablo. Mais tu oses tout ma parole l'artiste.

— C'est elle aussi.

— Mais tu vas arrêter de rendre le monde entier responsable de toutes tes défaillances. Comme je comprends l'ivoirienne. Tu n'es pas fiable Julien.

- Ne me parle pas comme ça Isaac. Je suis ton père.
- C'est la dernière fois que tu viens me récupérer à la crèche avec une heure de retard. Capice!?
- Peço que aceite minhas desculpas.
- Concordo. Mais tu n'auras pas de seconde chance.
- It's fair.

## **6/12**

- Tu es classée combien Samantha ?
- Tu t'es cru au tennis ou quoi Pablo. Quatrième dane.
- Fatche de con ! Comme la karatéka à Arles.
- Sauf que moi c'est de l'aïkido.
- Oh comme Franck le photographe ange de la mort.
- Lui aussi on va le niquer mon chéri.
- J'ai une courte initiation au Jiu-jitsu avec Philippe de mathématiques. Ça peut servir ?
- Claro que sim.

## **7/12**

- Pas touche l'artiste.
- Christian s'il te plaît.
- Il faudra que tu attendes ma mort Julien. De mon vivant tu n'arboreras jamais un de mes pin's ou autres broches, ce sont comme des décorations pour moi.
- Je comprends l'écrivain. Je crois que Samantha n'aime pas trop la bague que je lui ai offerte. J'aurais pensé qu'une de ces breloques aurait pu faire l'affaire.
- Tu l'as dans la peau ma parole. Tu te ramollis mon ami. Faut que je lui parle d'urgence à cette petite. Elle ne peut te faire changer de rythme aussi brutalement.
- Je suis d'accord.
- J'ai investi en toi petit, elle ne peut pas arriver comme ça et rafler la mise.

— Oui dis-lui tout ça.

### **8/12**

— Y'a rien là la ritale.

— Félicitation l'espingouin. L'amphore se rehausse, et la fleur approche la limite d'expansion qu'on lui impose, le plafond. Fleur de maison. Domestique. Sous contrainte. Aïe ! Franchira-t-elle l'impossible ? S'immiscer à l'étage supérieur...

— Je vais à Weldom pour installer la suivante.

— Mais quel mufle ! Cela ne te plaît donc pas ce que je viens de t'écrire Pablo !?

— Si si Samantha, j'aime beaucoup.

— C'est tout ?!

— Quoi d'autre ?

— Ah va mourrir l'artiste.

### **9/12**

— C'est la fleur préférée de Jacques.

— Oui c'est sûrement Alain qui l'a le mieux chanté.

— Oh et merde tu gâches tout la ritale comment je vais faire pour rebondir avec ça.

— Et c'est qui qui se paie sur la bête l'espingouin !?

— Et de quoi je me mêle ?!

— Si tu continues je ne viens pas demain soir.

— Elle est gonflée celle-là, c'est toi qui m'a demandé si tu pouvais à cause des transports en commun qui ne fonctionneront pas le 1er mai.

— Ouais ben tu n'es pas à l'abris qu'on fasse chambre à part.

— Tu t'es cru à l'hôtel ou quoi Samantha ?

— Je crois que je mérite un peu plus de considération Pablo.

- Tu vas voir où je vais te la mettre ma considération.
- Tu en as encore une à poser mon chéri. Aux 4 coins les gardiennes il en faut. C'est donc moi que tu feras grimper au plafond en dernier.
- Faut pas avant que j'aïlle dans le 12. N'oublie jamais que je suis un hypersensible.
- À demain mon amour.

### **10/12**

- Ben alors Juju, t'es en avance mon béu.
- J'ai été retardé plutôt. Desculpas Jeff.
- Ouais j'ai vu ça. J'ai rien dit, mais moi tu m'avais dit que t'étais un pro. J'ai commencé à avoir quelques doutes je te l'avoue bien l'artiste.
- C'est réglé. Elle a commencé à jouer à la fille avec moi et...
- Faut pas avec toi je sais. Tu lui as mis un carton.
- Comme au Rugby. Quelque temps hors du terrain.
- Et son retour est prévu pour quand à la ritale ?
- Quand elle aura mis un genou à terre.
- Décidément ça va très très vite. Mais revenons à nos moutons. Tu es prêt le méditerranéen pour notre exposition à Maison Léon ?
- For sure le feuj.
- Incha'Allah.
- Mazal Tov.

### **11/12**

- Fais le lit dans la petit chambre l'artiste.
- Mais moi je suis bien dans les combles l'écrivain.
- Tu vas finir tout seul si tu continues comme ça Julien. J'ai appelé la petite pour lui dire qu'elle était la bienvenue. Et si tu lui casses encore les couilles vous

ferez chambre à part. Capice!?

— Mais euh...

— Il n'y pas de meh. Quelle teigne ! Tu ne te rends pas compte de la chance que tu as. Tu gâches tout comme à ton habitude. Tu vas me faire le plaisir de l'appeler par son vrai prénom et faire ce que tu sais faire de mieux. Un beau portrait d'elle.

— Oui Christian.

— À la bonne heure.

## **12/12**

— Tu ressembles à mon père.

— Il est corse ?

— Corso-napolitain.

— Je parle napolitain. J'ai grandi au Panier.

— Lui aussi. Quelle année ?

— Je suis hors de ton cadre, mais ça tu le sais déjà. 42.

— Yeah tu ne les fais pas.

— T'as vu mes yeux.

— Comme lui, vert-gris.

— Je dois le connaître.

— Forcément.

— Ma fille, elle est partie de France pour les Philippines.

— Tu me files son 06.

— Tu vas te calmer l'artiste, elle est mariée.

— Even better.

— Mais t'es un grand malade toi.

— Je ne fais plus les femmes mariées.

— Alors là je ne comprends plus.

— Laisse-moi deviner, elle tiens un restaurant.

— Oui.

— Ben ce que je fais ici je peux le faire là-bas.

— Je préfère. Viens je t'offre le café et je te montre ce

que je fais. Je suis aussi artiste.

— Ewan va adorer.

— Tu vas lui donner combien de prénom à la petite.  
J'aimerais bien être une mouche le jour où vous aller performer le film de Peter.

— Tu verras ce qu'on aura bien envie de te montrer.

— Je t'ai servi la piste son sur un plateau.

— Muito obrigado.

## **HISTOIRE #6**

— Tu es qui toi, je ne t'ai jamais vu ici.

— Je suis Julien.

— Tu sers à quoi ?

— Je suis artiste.

— Bien. Do your job.

— Pas moyen de te mettre dans le corps du texte.

— Et ouais, comme avec Rodolphe de la CMA CGM. Tu suis et on verra pour la réciprocité.

— Okay.

— Tu me fais un envoi groupé sur Wetransfer. Ta bem?

— Oui madame.

— Allez au boulot.

## **HISTOIRE #7**

**1/3**

— السَّلَامُ عَلَيْكُمْ

— Aleykoum salam.

- Comment allez-vous monsieur aujourd'hui ?
- Très bien merci madame et vous ?
- Ça peut aller, un jour comme un autre.
- Pour moi toutes les planètes s'alignent.
- Attention l'artiste, tu vas avoir une sérieuse déconvenue.
- Ne me porte pas la scoumoune s'il te plaît.
- Si je dis ça c'est pour ton bien.
- Allons, je récupère Isaac tout à l'heure et ensuite nous irons réceptionner la dame avec ses deux plus jeunes enfants à la gare Saint-Charles, puis nous irons à la mer.
- Pas Isaac.
- Quoi !?
- Énième démonstration de pouvoir de l'ivoirienne que pourtant tu tiens par les couilles.
- Non.
- Elle est conne comme une bite Julien. Remets sur ton site internet l'enregistrement où l'on entend la tête d'Isaac taper contre la porte de son appartement alors que tu le tiens dans tes bras après un coup de sa part te visant. Et ne retire plus cette source en croyant qu'elle a compris. Il semblerait que la mozambicaine et les deux enfants que tu as eu avec elle te laissent tranquille à présent. Mais rien n'est moins sûr. Sois prêt à remettre les trois lettres en ligne au cas où.
- Reçu l'algérienne.
- Prends ce qu'il y a de bon à prendre dans cette journée le méditerranéen. Et ne plie pas avec Nadia. Il lira un jour ce que tu as écrit sur elle et il lui sautera au cou, et ce ne sera pas pour l'embrasser.
- Je lui ai dit.
- Tu as aussi prévenu Cristina de la même chose souviens-toi. Carlos te l'a dit, tout va reprendre sa place

avec Steevie et Françoise, mais il faut que tu sois encore un peu patient.

— Oui.

— Ça va aller.

— Merci.

### **2/3**

— C'est confirmé petit, l'ivoirienne a toujours les dents. Il te suffisait de lui dire que tu lui ramenaes Isaac à 18h30 et tu aurais pu le faire comme tu lui avais dit à 19h. Qu'est-ce qu'elle aurait bien pu faire. Tu ne plies pas Julien. Ramène ta peau chez moi. Laisse-y les affaires d'Isaac et prends ton kit de baignade. J'ai un plan pour toi. Rose, une nymphomane.

— Hey calmos l'écrivain. Elle a quel âge ?

— 80 ans. Tu as besoin d'argent oui ou non ?

— Oui Christian.

— À la bonne heure. Je t'envoie son numéro, tu l'appelles demain.

— Sans faute.

### **3/3**

— Tu es une petite bite Julien.

— Come again.

— Tu as enlever l'enregistrement de ta page d'accueil.

— Oui Jeff, mais je l'ai placé dans la version précédente de mon site internet.

— My bad. Il est temps de rectifier pour moi aussi ne crois-tu pas ?

— Ouais le vendéen.

— Un feuj, tout ça parce que Maison Léon officie dans leur rue. Alors t'aimes la pluie comme moi.

— Oui. Je t'ai raconté quand Akira et George étaient sur un plateau télé during the seventies?

— Ça va c'est comme pour le sacerdoce, tu te répètes le méditerranéen. Viens chercher tes frusques on a un tournage demain.

— Sans faute. Mes pieds marchent tous seuls j'ai fait ce qu'il fallait. Vous voulez que j'enlève mes œuvres pour l'occasion ?

— Pas le temps. On va être obligé de jouer avec tes merdes. Tu as appelé Rose hier ?

— Oui hier après-midi, mais je suis tombé sur son répondeur, Christian m'a dit que c'était le matin que j'avais une chance de l'avoir au bout du fil.

— Ben allez, t'attends 9h et tu la joins.

— Reçu.

— À la bonne heure.

## **HISTOIRE #8**

— Tu te disperses Pablo.

— Oui je sais Samantha. Leroy Merlin n'a qu'à bien se tenir.

— Je t'ai mandaté l'artiste n'oublie pas.

— Oui madame. Ils n'ont pas ici à Rougier et Plé. Ils n'auront pas non plus chez Meister. Céline de La Girelle Paon n'avait pas hier aussi.

— Il reste Le Géant des Beaux Arts l'espingouin.

— Ils n'auront pas também la ritale.

— Shit!

— On aura tout essayé. La prochaine fois on s'y prend à l'avance et on passe commande à la marchande de

couleur.

— Sans regrets alors. Oui. Até a próxima senhor.

— Claro que sim.

## **HISTOIRE #9**

— Bonjour madame.

— Bonjour monsieur. Entrez je vous en prie.

— Merci bien.

— Avez-vous faim et voulez-vous boire quelque chose ?

— Oui j'ai toujours faim. Un verre d'eau ira.

— J'ai du jus d'orange. Il semblerait que nous ayons une chose en commun vous et moi l'artiste.

— Allons pour le jus. Oui la mauvaise réputation.

— En effet. Mais c'est bon pour ce que tu fais. Je peux vous tutoyer ?

— For sure. Et vous vous le vivez comment ?

— À l'âge que j'ai je m'en bas les yeuks Julien. Tu sais comme ta mère j'ai été une très belle femme.

— Vous l'êtes encore Rose.

— M'embrouille pas. Tu paies d'avance. En cash bien sûr.

— Ça me va. Je ne peux pas autrement. Monsieur Bling Bling croit me tenir par les couilles alors que c'est moi qui vais bientôt l'empêcher de siffler.

— Qui sait ce gros con ?

— Le directeur de l'agence Verset de la Boîte Dépensière sur le cours Joseph Thierry à Marseille. Je lui ai dit :

« Je ne pense pas que je vais échapper à l'inscription au Fichier des Incidents de Paiement. Pourtant nous savons

que mes rentrées d'argent sont nettement supérieurs à mes sorties. Nous savons aussi que je n'ai aucun moyen d'augmenter mes sorties. De fait mon compte ne peut que redevenir créditeur. Mais ce n'est pas suffisant pour vous. Ça va me compliquer considérablement la vie mais sachez que je vous pisse à la raie et que je vous réserve le chien de ma chienne. Artistiquement et procéduralement je vais vous mettre à genoux. »

— I like it. Reviens me voir avec tes textes et tes œuvres. Dis-toi qu'ici tu peux prendre une douche et faire ta lessive anytime.

— Magnifique.

— Et n'oublie pas de prendre en photo ma montre qui ressemble à une Apple Watch pour que la Boîte Dépensière comprenne aussi que tu ne lâches pas sur le préjudice que tu as subit au LIDL. Ah j'allais oublier, note-moi ton prénom, ton nom et ton numéro sur ce Post-it que j'enregistre correctement ton contact. Até breve.

— Reçu. Voilà. Claro que sim.

## **HISTOIRE #10**

— Il m'a piqué ma place. J'en profite pour aller faire une sieste au parc du Palais Longchamp.

— Je t'écrirais dans le train si je ne m'endors pas trop vite.

— On a toute la vie la ritale.

— Toujours à exhiber tes chaussettes à défaut de tes chaussures à doigts l'espigouin.

- Jalouse.
  - Moi aussi j'exhibe, je ne remonte jamais à fond les fermetures éclairs de mes bottines. Ne pas compresser les chevilles. C'est une articulation à respecter.
  - Je les appelais jusque-là mes fingers, mais chaussures à doigts ça me plaît mieux.
  - Quel délice de repenser à ce réveil avec toi ce matin Pablo.
  - Ça me porte aussi Samantha.
- 
- Je suis en panne d'inspiration et pourtant il y a de quoi dire sur cette image Samantha.
  - Ben alors ne dis rien Pablo. À ce soir.

## **HISTOIRE #11**

- Regarde cette photo Julien.
- Ah ouais Georges.
- C'est ma petite fille. Je voudrais faire agrandir ce Polaroid mais je ne sais pas comment l'artiste.
- Laisse-moi faire une photo et si elle te plaît je la fait tirer par @nicolasstrobbe sans prendre de commission l'aubergiste.
- Très bien. Là le gars qui tient un hôtel à Saint-Marcel est complet. Dès qu'il a une chambre qui se libère elle est pour toi. C'est bon pour les allocations logement ?
- Ça devrait être réglé lundi. J'ai de quoi patienter avec Rose.
- Toujours serré avec la Boîte Dépensière ?
- Je ne vais pas échapper à l'interdit bancaire. C'est

vraiment des trous du cul.

— Et avec l'ivoirienne ?

— Je récupère Isaac samedi à l'heure qu'elle ose dire convenue entre elle et moi. Je le ramènerai quand je peux.

— Tu penses qu'il n'y aura pas de représailles si tu dépasses l'horaire de retour qu'elle a fixé ?

— Tout est possible. Elle commence à perdre pieds. Ça va être dur pour elle de retrouver un mec si elle a Isaac tout le temps dans les pattes.

— Pas faux.

— Alors avec la ritale ça se passe comment ?

— Very good.

— Et bien que ça dure petit.

— Incha'Allah.

## **HISTOIRE #12**

**1/3**

— Tu y as déjà pensé Julien ?

— Oui bien sûr Christian.

— Tu pensais que ton recueil qui a pour titre mon prénom allait finir ainsi ?

— Certainement pas.

— Tu as de la peine ?

— Oui un peu.

— Il ne faut pas mon ami. Il ne te reste plus qu'à rajouter nos derniers échanges par SMS et ton ouvrage sera bouclé.

— For sure.

— Que vas-tu faire de mes écrits ?

- Je vais les lire. Et s'ils me plaisent je les ferai publier après ta mort.
- Je t'ai dit que je ne voulais pas.
- Je m'en fous complètement l'écrivain.
- Je veux que tu meurs l'artiste.
- Tu n'es pas le seul.

## **2/3**

- Salut Julien. J'ai quelque chose de grande valeur à te donner, il faudrait que tu viennes chez moi aujourd'hui. Ça ne peut pas attendre demain.
- Okay, je suis en train de revenir de Montredon. Je vais chez ma mère récupérer des trucs dans sa cave. En revenant en ville je te fais signe.
- Très bien, essaie de faire au plus vite.
- Je fais de mon mieux Christian.
- Je te donne 100€. 2 billets de 50. À condition que tu emportes toutes les affaires que tu as chez moi et que tu dormes ailleurs samedi soir. L'offre n'est valable qu'aujourd'hui.
- Okay.
- Je te rappelle que l'offre n'est valable qu'aujourd'hui. Toutes tes affaires doivent être déménagées en ce vendredi 8.
- Okay. Et pour la grille des prix des éléments à vendre dimanche que tu as voulu me troquer contre mes services ?
- Je te l'ai dit, si tu veux les 100€ tu dégages.
- Donc la grille des prix macache.
- Il est hors de question que tu remettes les pieds chez moi. La grille je peux te la donner par téléphone.
- Très bien, à toute à l'heure.

— Ne tarde pas. Dans combien de temps tu peux être chez moi ?

— Tu m'as dit aujourd'hui donc avant minuit. Je vais respecter ton ultimatum qui n'est pas une proposition.

— Les 100€ sont dans mon porte-monnaie.

— J'ai bien compris. Je ne suis pas loin. J'arrive.

— Où en es tu ? Dans combien de temps penses-tu être chez moi ?

— Je suis là dans 20mn.

— Bien.

— Bon tout est devant ta porte et va y rester. Je n'ai pas envoyé tes manuscrits re-formatés par mes soins. Ceux d'origine oui, mais les éditeurs ne les liront pas. Je te laisse réfléchir à la situation et éventuellement me recontacter. Bonne soirée Christian.

— Mes affaires devant ma porte vont y rester. Les passant vont se servir et demain soir il n'y a plus rien. C'est du gaspillage. Si tu étais raisonnable tu récupèreras le tout et tu le vendrais dimanche.

— Si tu étais raisonnable tu re-rentreras tout chez toi et tu me laisserais récupérer les éléments à vendre dimanche à la fraîche avant que je me rende sur la Plaine pour le vide grenier du deuxième dimanche du mois. En bonus tes manuscrits optimisés seraient envoyés. Et je te fournirais les preuves des envois bien sûr.

— Ce sont les gens comme toi qui me donnent envie de mourir. J'ai lancé l'anathème et la malédiction à une dizaine de personnes comme toi. Quant à moi je me suis renseigné ; en Belgique on trouve des réseaux pour en finir avec une piqure létale.

— Le goût de mort. J'ai écrit dessus. Je l'ai senti avec toi,

c'est pour ça que j'ai pris mes précautions. Bon voyage.  
— De nouveau j'en appelle en la puissance divine.  
Qu'elle te frappe et te chatie avant la fin de l'année 2026.  
— Amen.  
— Veux-tu que je te donne une fourchette une grille des prix des éléments à vendre ?  
— Non je te remercie.  
— Bonne chance.  
— Bon courage à toi.  
— « *Ses photos c'est la vie, vous savez celle qu'on croise tous les jours et qu'on finit par oublier parce que la routine, parce que le timing, parce que la lassitude. Alors lui il fait des arrêts sur image. Partout. Tout le temps. Et la vie se remet à vivre, à transpirer au travers de l'écran, à nous faire péter d'envie d'y aller. En fait, lui, c'est un peu le Philippe Djian de l'image. Lui c'est Julien Albertini. Il expose en ce moment, et si vous préférez rester l'anus vissé au canapé, il y a son site internet. Ne passez pas à côté de la vie.* » Stéphanie.  
Voici un texte sur mes photos. J'ai besoin d'un texte pour mes dessins. Tu peux ?

### **3/3**

— Quel dommage madame cette proportion que vous avez parfois à vous la raconter. Ça gâche tout.  
— C'est dommage que vous ne sachiez pas apprécier le bonheur des autres.  
— Ma pauvre. Soyez sûre que votre bonheur fera toujours le mien. Et ne vous méprenez pas sur cette phrase. Non, ce que vous faites c'est la coutume sur les réseaux sociaux. Êtes-vous obligée d'être aussi conformiste. Je vous observe depuis un moment et pas

tant pour vous attraper comme vous avez pu le croire. C'est tellement chic de parler d'art et de s'en repaître. Je suis sûr que vous n'êtes pas restée plus de 10 minutes sur mon site internet si vous y êtes allée. Vous naviguez en surface. Vous qui êtes si proluxe à écrire sur l'art, la philosophie, la psychanalyse ou encore les mathématiques, écrivez donc un texte sur mes dessins comme Stéphanie a écrit un texte sur mes photos si vous avez les couilles. Vous l'aurez compris le dithyrambisme n'est pas ma tasse de thé. Je pense vous avoir bien conditionné pour l'exercice.

— Très bien, au revoir.

— Petite bite.

— Et vous osez vous abonner à mon compte et me parler ainsi !? Quelle bassesse de votre part.

— Rappelle-toi bien la toulousaine, c'est toi qui es venue poser des likes sur mes posts et mes stories en prenant bien soin de ne pas suivre mon compte Instagram. Mais finissons nos échanges sur un conseil littéraire. LA FIANCÉE DES BOUCHERS de Eve Arkadine, un pseudo bien sûr, mais bien une femme. Je l'ai entendu en interview dans l'émission Mauvais Genres sur France Culture en 2017. Je crois me rappeler que Philippe n'intervenait pas. Toutes les femmes à qui j'ai prodigué cette prescription et qui l'ont suivi ne l'ont pas regretté.

**CHRISTIAN**

▣ JULIENALBERTINI DOT COM ▣

WITHOUT COPYRIGHT - 2026 JULIEN ALBERTINI.  
ALL RIGHTS UNRESERVED.